

*Son pardon, sa tendresse, sa miséricorde
nous conduisent à la plénitude de ce que nous sommes vraiment
en nous rendant semblables à son Fils.*

Saint Irénée

La Parole de Dieu, ce dimanche, nous met en face de deux dimensions essentielles de notre foi : la prière et le pardon. La première lecture nous propose la prière d'Abraham face à la catastrophe qui menace les villes de Sodome et de Gomorrhe à la suite de leur faute qui paraît impardonnable.

Abraham a-t-il une raison personnelle, un intérêt à vouloir que Dieu épargne les habitants de Sodome et Gomorrhe ? Aucun. A-t-il pitié d'eux ? Non plus. Alors, quel est donc l'argument de sa prière ?

Écoutons : « *Vas-tu vraiment faire périr le juste avec le coupable ? Ne pardonneras-tu pas à toute la ville à cause des cinquante justes qui s'y trouvent ? Loin de toi de faire une chose pareille ! Faire mourir le juste avec le coupable, traiter le juste de la même manière que le coupable, loin de toi d'agir ainsi ! Celui qui juge toute la terre n'agirait-il pas selon le droit ?* »

L'argument de la prière d'Abraham, c'est l'honneur de Dieu. Ce n'est pas digne de Toi, dit-il à Dieu, d'agir injustement en punissant les justes comme les coupables.

C'est exactement ce que nous demandons dans la prière du Notre Père : « *Que ton nom soit sanctifié.* » Les psaumes emploient à plusieurs reprises cette expression « *pour l'honneur de ton nom* » (Ps. 22, 30, 79, 109, 142). Et saint Irénée dira : « *La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant.* »

Retenons : la première dimension de la prière, ce n'est pas de demander quelque chose pour nous-même mais c'est de nous tourner vers Dieu. Ce sont les trois premières demandes du Notre Père : *ton nom, ton règne, ta volonté.*

Dans l'Évangile, la question des apôtres a quelque chose de surprenant. Ils demandent à Jésus de leur apprendre à prier et font référence à Jean Baptiste qui aurait appris à ses disciples comment prier. C'est un peu comme si les apôtres pressentaient qu'on ne peut pas se contenter des prières officielles du Temple et de la Synagogue. Jésus comme Jean Baptiste se tiennent en marge des « réseaux officiels », des prêtres du Temple, des lévites, des docteurs de la loi...

Discrètement, la première phrase de notre évangile le fait sentir : *Jésus est en prière... un jour... quelque part...* Autrement dit n'importe où et n'importe quand. Ni le jour du sabbat ni à la synagogue. Et cette liberté de Jésus interroge : il ne s'agit pas de réciter ses prières pour être en règle mais d'entrer en conversation avec le Père. On retrouve là la fraîcheur de la prière d'Abraham et l'audace de la comparaison de Jésus : n'ayez pas peur de vous montrer sans-gêne quand vous vous adressez au Père.

Avec la prière – au cœur de la prière – arrive alors la question du pardon. C'est déjà présent dans la prière d'Abraham et, bien sûr, dans le Notre Père. Nous savons d'expérience que pardonner ne va pas de soi. Sur la croix, Jésus ne dit pas « *Je leur pardonne* » mais « *Père, pardonne-leur* ».... Comme le feront remarquer les pharisiens à Jésus : *seul Dieu peut pardonner les péchés*. D'ailleurs, Jésus ne dit jamais à personne « *Je te pardonne* » mais toujours « *Tes péchés sont pardonnés* ».

Est-ce à dire que Dieu ferme les yeux sur le mal ? Certainement pas. Mais, comme le suggère déjà la prière d'Abraham, la justice de Dieu est inséparable de sa miséricorde. Pour extirper la racine du mal, la violence, la vengeance et le châtiment restent inefficaces. Pour exercer sa miséricorde, Dieu a besoin des hommes. Le pardon est possible. Encore faut-il qu'il y ait dix justes dans la ville... Le pardon de Dieu est toujours offert. Encore faut-il que nous soyons nous-mêmes disposés à pardonner... Et si je décide de pardonner le mal qu'on m'a fait, ce n'est ni pour pouvoir me vanter de ma grandeur d'âme ni pour faire du bien à celui qui m'a fait du mal, c'est pour m'ajuster à Dieu, à sa miséricorde, pour faire honneur à son nom de Père : « *Soyez saints comme le Seigneur est saint.* »

Le spectacle du monde aujourd'hui a de quoi nous conduire à désespérer de l'humanité. Et pourtant... La semaine dernière, à Strasbourg, se tenait le congrès des Communautés Vie Chrétienne (CVX, de spiritualité ignatienne). Au cours de cette rencontre, un groupe a proposé une magnifique soirée de chants et de prières dans la cathédrale. Ce groupe était composé d'un chrétien, d'un juif et d'une musulmane. « *Peut-être se trouvera-t-il seulement dix justes* »... Mais grâce à eux Dieu sauvera notre monde.